



HAL
open science

Les monuments funéraires des Eduens et des Lingons au Haut Empire : que nous apprennent-ils sur les défunts ?

Anne-Laure Edme

► To cite this version:

Anne-Laure Edme. Les monuments funéraires des Eduens et des Lingons au Haut Empire : que nous apprennent-ils sur les défunts ?. Les métiers de l'archéologie en fête - Recherches actuelles en archéologie, Jan 2015, Chaumont, France. halshs-01459205

HAL Id: halshs-01459205

<https://shs.hal.science/halshs-01459205v1>

Submitted on 7 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les monuments funéraires des Eduens et des Lingons au Haut Empire : que nous apprennent-ils sur les défunts ?



Anne-Laure Edme, doctorante, Université de Bourgogne, UMR ArTéHis 6298



Le territoire

Hérités de la période gauloise, les territoires de la Gaule romaine se développent autour d'une capitale de cité. Langres, antique *Andemantunnum*, était la capitale du territoire Lingon. Autun (*Augustodunum*), fondée par l'empereur Auguste, était celle des Éduens. Bien qu'appartenant à des provinces différentes (Belgique et Lyonnaise), ces deux territoires étaient très liés, et ce dès l'époque gauloise. Ils étaient parmi les plus vastes et les plus puissants, et ces peuples étaient amis de Rome bien avant la Guerre des Gaules.

Les monuments funéraires

Il existe plusieurs types de monuments funéraires, allant du simple cippe au mausolée. Leur forme varie selon la pratique funéraire (crémation ou inhumation), la richesse et le statut social du défunt, les choix personnels de celui-ci, ou encore la zone de production. Ainsi, les stèles du Morvan, taillées dans du grès, sont beaucoup moins belles et richement décorées que celles en calcaire fin de Dijon.

Dans nos territoires, les monuments funéraires appartiennent à un certain nombre de groupes. Cette typologie nous permet de juger de l'importance de ces monuments, ainsi que du statut social des défunts qui y sont associés.

Pour ce qui est des élites aristocratiques, le cas le plus emblématique est celui du mausolée de Faverolles. Nous avons ici l'exemple parfait d'une influence romaine directe. Chez les Lingons apparaît une particularité locale : les pyramidions / obélisques lingons. De nombreux exemples ont été mis au jour, notamment dans les nécropoles de Langres (5) et Dijon (environ 40), mais aucun à l'extérieur du territoire. Nous avons donc ici le cas d'un modèle régional produit localement. Des provinces de Gaule Belgique et de Germanie vient le modèle de la stèle-maison, très présente chez les Médiomatiques.

Quatre ont été mises au jour à Langres, mais il semblerait que chez les Lingons ce modèle ait été importé de deux manières : le modèle-type, identique à ce que l'on trouve plus au Nord ; et une réinterprétation de ce modèle, sous la forme d'une stèle-plaque figurant la silhouette de la stèle-maison surmontant un autel-enflammé. Un grand nombre de ces stèles-plaques ont été mises au jour à Langres, mais très peu ont été trouvées à Dijon.

Symboles et attributs

Nombreux sont les symboles présents sur les stèles funéraires gallo-romaines. Signes astraux, objets domestiques, outils de travail, etc. Tous ces éléments ont pour but d'évoquer un aspect de la vie du défunt, une qualité ou une croyance funéraire. Ainsi, les symboles astraux (roues, croissants de lune, rosettes, étoiles) sont liés au monde funéraire, et ce dès l'époque gauloise. De nombreuses stèles-plaques conservées dans les musées de Langres, Dijon et Autun figurent certains de ces symboles, le plus souvent à proximité du fronton. Ces monuments particuliers présentent aussi en général une inscription surmontant un autel enflammé. Cet autel symbolise les sacrifices non sanglants réalisés par la famille du défunt pour le repos de son âme. Pour ce faire, ils brûlaient de l'encens, des céréales ou du vin sur un autel consacré au culte des morts. Ils pouvaient être placés dans l'enclos funéraire, près de la tombe, ou au sein de la maison familiale.

Outre les diverses évocations du Monde des Morts, les monuments funéraires regorgent d'évocations de celui des Vivants. Les tombes féminines sont ornées de miroirs et de peignes, les défuntes se faisant même représenter portant un coffret à bijoux, un panier de fruits, un tissu ou un fuseau (utilisée pour filer la laine). Quant aux tombes masculines, on y trouve souvent des haches, des tablettes de cire (symbole d'érudition), etc. Là où la femme met en avant son rôle au sein du foyer, l'homme évoque plus volontiers son métier et sa réussite sociale.

Un de ces objets est commun aux deux sexes, et est utilisé pour évoquer une nouvelle fois le monde funéraire. Ainsi, le gobelet symbolise le banquet funèbre et les libations offertes aux disparus. C'est l'un des symboles les plus couramment utilisés en Gaule romaine.

Métiers et vie quotidienne

Les stèles funéraires gallo-romaines dans leur ensemble présentent une richesse iconographique inégalable, notamment en ce qui concerne la vie quotidienne. La sculpture funéraire a fait une large place aux scènes de métiers, figeant dans la pierre des gestes pris sur le vif, d'authentiques instantanés qui constituent des sources documentaires irremplaçables. Elles sont d'ailleurs plus fréquentes et plus variées en Gaule que dans le reste de l'Empire. L'iconographie de ces monuments funéraires est aussi importante que l'épigraphie, et permet d'appréhender différents aspects de la vie des artisans, véritables figures du travail à l'époque gallo-romaine. Ainsi, la question de l'outillage et les productions, la personne de l'artisan et sa place dans la société, et l'espace artisanal figurent parmi les thématiques abordées sur ce type de monuments.

Trois secteurs peuvent ainsi être dégagés :

Secteur artisanal : métiers des métaux (forgeron, orfèvre) ; de la pierre et du bâtiment (architecte, tailleur de pierre, maçon) ; du bois (sabotier, menuisier, scieur) ; des étoffes (foulon, tondeur, fileuse). Trois types de représentation existent pour ce secteur : artisan au travail, de profil ; artisan tenant ses outils, figuré de face ; seuls outils du travail artisanal.

Secteur commercial : étoffes ; denrées alimentaires ; scènes de comptes ; transport des marchandises. Les transports quant à eux sont toujours évoqués par une scène, jamais par un objet seul (roue, char, etc). La transaction est montrée par un objet symbolisant la vente (balance) ou par une véritable scène figurée (présentation du produit à l'acheteur ; présentation des comptes ; pesée).

Secteur agricole : les exemples sont rares en Gaule, et représentent le plus souvent la main d'œuvre laborieuse au service des riches propriétaires terriens (notamment chez les Trévires. Le travail de la terre n'apporte pas au défunt un statut particulier, alors que la noblesse de l'agriculture était traditionnellement glorifiée à Rome durant la République.

Les monuments funéraires présentant des scènes de métiers appartenaient aussi bien aux grands négociants qu'aux modestes artisans. Il existe donc une grande disparité économique et sociale entre les diverses couches de la population touchée par le phénomène que nous étudions. Alors qu'en Narbonnaise, le grand commerce trouve sa place sur quelques mausolées, en Gaule Belgique, les petits artisans apparaissent autant que les marchands enrichis. La taille des monuments et les activités présentées peuvent donc être très variées, nous révélant toute une hiérarchie sociale, qui n'est d'ailleurs pas similaire dans chaque province de l'Empire. Certaines activités sont totalement absentes des reliefs funéraires, notamment les plus viles (les manœuvres, les portefaix, les journaliers), sauf dans le cas où ils sont au service d'un riche négociant, tel les haleurs (*helciarii* : chargent les bateaux) du pilier d'Igel. Le goût pour les représentations de l'activité quotidienne existe dans les classes populaires de la société romaine, mais les plus humbles n'avaient pas les moyens de parvenir à ce luxe relatif qu'était le tombeau orné de bas-reliefs. Si l'on excepte les grands négociants trévires, ce sont surtout des boutiquiers et des artisans qui se font représenter au travail. Bien que la population agricole était très nombreuse en Gaule Romaine, les scènes figurant ce secteur d'activité sont assez rares, et représentent le plus souvent la main d'œuvre laborieuse au service des riches propriétaires terriens. Le goût de la richesse et de la puissance matérielle est exaltée sur les tombeaux des grands négociants trévires. Au contraire, les tombes des plus humbles mettent en avant le labeur direct et l'effort personnel.

Lorsqu'il s'agit d'indiquer le métier du défunt, les sculpteurs ont souvent préféré le faire dans une scène vivante, plutôt que par le biais d'outils liés à la profession, et tenus d'une façon un peu artificielle. Il faut ajouter que ce sont surtout les hommes qui sont représentés dans des scènes de métier, plus rarement un couple. Quant aux femmes, quelques unes ont également voulu afficher leur activité professionnelle sur leur tombeau. Il s'agit le plus souvent de fileuses, figurées non pas en pleine activité, mais de face et tenant un fuseau ou une quenouille, comme à Dijon.



Stèle-plaque du musée de Langres (R20006.1.206).



Stèle funéraire d'un forgeron, découverte dans la nécropole de Pont l'Évêque à Autun. L'inscription DM évoque le culte des dieux Mânes.